

## Opinion

## LA CHRONIQUE DE

# Pascal Praud

## L'Europe ! L'Europe ! L'Europe !



Pour notre chroniqueur, une Europe à 27 ne peut pas marcher. Les principales raisons ? Pas assez d'homogénéité entre les Européens et un territoire bien trop grand

CNEWS/AUGUSTIN DÉTIENNE

**J**e vis à Paris depuis près de quarante ans mais je persiste à dire que je suis Nantais. Je suis Breton. Je suis Français. Mais suis-je Européen ? Existe-t-il un attachement viscéral, physique, sentimental à cette Europe comme il existe un amour pour la ville, la province, le pays où je suis né ? Les petits hommes gris de Bruxelles pensent que des intérêts, des normes ou des lois construisent un nouvel ensemble. Ils se trompent. On n'a jamais vu un parlement enfanter un peuple. À l'Union européenne, il manque l'imaginaire. C'est essentiel, l'imaginaire. C'est une chanson de Trenet. C'est le bal du 14 juillet. Ce sont les grandes eaux de Versailles. Je me sens peu concerné par la vie d'un Estonien de Tallinn quand les malheurs des Calaisiens après les inondations ont touché mon cœur. Rome et Athènes ont forgé une culture européenne que le temps des cathédrales puis celui des Lumières ont parachévé.

L'Europe a dominé le monde. Elle n'était pas unie. Elle régnait sur la Terre et les océans. Elle guidait les arts, la philosophie, les idées. Je préfère l'Europe des Lumières à celle des technocrates. Dante, Goethe ou Voltaire ne siègeraient pas à Bruxelles.

Il est bon de rappeler ces évidences à quelques jours d'un scrutin où chacun se demande s'il votera le 9 juin et, s'il vote, quelle liste il choisira. En somme, la question n'est pas de savoir si l'on est pour ou contre l'Europe, mais de quelle Europe on parle.

**Macron, le fédéraliste**  
Emmanuel Macron rêve d'une Europe fédérale sans qu'on sache s'il pense à la France, à l'Europe ou au fauteuil d'Ursula von der Leyen.

À ce président qui connaît une météo changeante comme un après-midi de juillet à La Baule, ses contempteurs reconnaissent une stabilité d'humeur dans un domaine : l'Europe est son projet. Sa vision épouse celle de l'Eurovision, anglais pour tous et frontières pour personne.

À moins que l'Europe d'Emmanuel Macron soit la vision de ceux, précisément, qui n'ont pas de vision. Elle est une utopie. Elle promet des lendemains qui chantent sans exiger un droit de suite. Emmanuel Macron allocutionne, élucubre ou chimérisse. Aujourd'hui peut-être ou alors demain. Les États-Unis d'Europe n'existent pas. L'Europe n'a ni calendrier ni échéance. Demain, dès l'aube, je partirai, vois-tu. Mais où ? Sur un océan d'illusions, à bord d'un vaisseau fantôme. L'Europe résume assez bien Emmanuel Macron qui aime la lampe merveilleuse d'Aladin, celle qu'il suffit de frotter pour voler au-dessus du réel. Le président entretient le flou, le vague et l'ambigu. Il excelle à discourir et rechigne à agir. L'Europe est un terrain de jeu idéal.

Il ne faut pas être grand clerc pour comprendre qu'une Europe à 27, avec ses différences historiques, géographiques culturelles, économiques, sociales, voire religieuses, ne peut pas marcher. D'ailleurs, elle ne marche pas. Personne parmi les 27 n'est d'accord sur rien. Les deux conditions nécessaires au bon fonctionnement de la démocratie sont un peuple homogène et un territoire qui ne soit pas trop grand. L'Union européenne ne répond à aucun de ces deux critères.

Il est saisissant qu'en tout sujet, on en revienne au général de Gaulle. L'homme qui a sauvé la France deux fois a ouvert et refermé tous les dossiers.

**Les Français ont dit non !**

Quand il confie en 1969 à André Malraux qui le cite dans *Les Chênes qu'on abat...* : « Sans doute assistons-nous à la fin de l'Europe. Bonne chance à cette fédération sans fédérateur », il dit l'essentiel.

Les Français ont une intuition sûre à défaut de sens politique. Ils ont dit non à cette usine à gaz qu'est l'Union européenne en 2005. Le référendum sorti par la porte est entré sous forme de traité par la fenêtre. Ce passage en force a traumatisé les pays sans qu'Emmanuel Macron en tire les conclusions.

Lorsqu'une idée ne marche pas, les pragmatiques arrêtent les frais. Les autres expliquent que l'échec est échec parce qu'on n'est pas allé assez loin. Je connais des nostalgiques de Lénine qui pensent ainsi : « Vous n'avez rien compris ! La révolution n'est pas allée au bout. » Cinquante millions de morts, un peuple à genoux, des salaires de misère, des prisonniers par milliers au goulag, une vie quotidienne sans charme ni plaisir. C'est vrai, j'ai mal compris. Heureusement.

Les mêmes cerveaux tiennent sur l'Europe le même diagnostic : « Vous n'avez rien compris. Bruxelles ne va pas assez loin. » Les idéologues sont des gens dangereux.

**Meloni fait sa révolution**

L'Europe de Bruxelles a élevé l'individu au-dessus de tout. Peu importe qui il est. Peu importe d'où il vient. L'État de droit en Europe est d'abord le droit des individus. Quand la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH) rend un jugement, elle privilégie le sort des hommes à celui des nations. C'est un choix. Elle oublie que la souveraineté nationale est aussi une valeur. La France est ainsi pieds et poings liés par le droit face à une immigration massive contre laquelle elle est impuissante.

J'ai jeté un regard sur les programmes des candidats en France. Je n'ai rien observé de nouveau. En revanche, Giorgia Meloni mène une campagne

intéressante, à la tête de Fratelli d'Italia. Dans un essai qui fait grand bruit par la qualité de son expertise, *Post-populisme* (L'Observatoire, 2024), Thibault Muzergues analyse l'évolution de la Première ministre (lire son entretien page 36). Madame Meloni reconnaît la déroute du Brexit. Elle condamne les partisans de Trump au Capitole comme ceux de Bolsonaro à Brasília.

Elle a largué les attaches avec Poutine. Elle a rejoint le camp atlantiste. Elle ménage les élites et admet l'efficacité de la démocratie représentative. Elle rejette le complotisme né durant le Covid. Elle construit un programme conservateur fondé sur les valeurs traditionnelles. Elle lutte contre l'immigration clandestine. Elle annonce un virage libéral de l'économie avec un retour du protectionnisme. Elle souhaite une Europe des patries qui protège les frontières extérieures. Elle veut enfin reprendre la main sur les institutions européennes qui ont oublié les peuples en route. Son programme est clair. Je n'ai entendu personne en France reprendre la ligne Meloni, à part quelques bribes peut-être, mais sans garder la cohérence de l'ensemble. Avec cette feuille de route, Giorgia Meloni a réussi l'alliance des droites et pris le pouvoir en Italie.

En France, Jordan Bardella aimerait sans doute réunir les droites. Jusqu'à présent, l'histoire du Front national et le nom Le Pen était un chiffon rouge. Mais demain ? ●

**Lorsqu'une idée ne marche pas, les pragmatiques arrêtent les frais**